

THIS IS ENGLAND

DE SHANE MEADOWS

FICHE TECHNIQUE

GRANDE-BRETAGNE - 2007 - 1h38

Réalisateur & scénariste :
Shane Meadows

Image :
Danny Cohen

Montage :
Chris Watt

Musique :
Ludovico Einaudi

Interprètes :
Thomas Turgoose
(Shaun)
Stephen Graham
(Combo)
Jo Hartley
(Cynth)
Andrew Shim
(Milky)
Vicky McClure
(Lol)
Joe Gilgun
(Woody)
Rosamund Hanson
(Smell)
Andrew Ellis
(Gadget)



SYNOPSIS 1983 - Shaun, 12 ans, habite avec sa mère dans une ville côtière du nord de l'Angleterre. Garçon solitaire, c'est pour lui le début des vacances d'été, lorsqu'il rencontre un groupe de skinheads locaux. Avec eux, Shaun découvre le monde des fêtes, du premier amour et des bottes Dr Martens. Le ton change quand Combo, un skinhead raciste et plus âgé, sort de prison. Alors que sa bande harcèle les communautés étrangères locales, Shaun va subir un rite de passage qui le sortira violemment de l'enfance.

CE QU'EN DIT LA PRESSE

Brazil - Hervé Déplas
(...) Une véritable réussite (...) un un témoignage parfait
(...) Et plus simplement un grand film social * excellents.

Première - Didier Roth-Bettoni
(...) Ce qui frappe dans ce film généreux : sa manière de ne réduire aucun de ses personnages ni aucune de ses situations à des stéréotypes, son désir de laisser à chacun sa chance et sa volonté d'ouvrir les yeux aux spectateurs.



Mission accomplie.

Télé 7 Jours - Viviane Pescheux
Drôle, émouvant, dur et généreux, ce film sur l'Angleterre des années Thatcher pourrait bien devenir culte.

20 Minutes - La Rédaction
[Le film] émeut par son authenticité et par la performance du jeune Thomas Turgoose.

Elle - Michel Palmiéri
(...) Shane Meadows présente le portrait cru d'une Angleterre grisâtre, éternellement hantée par les fantômes d'**Orange Mécanique**, et construit un film puissant dont les images persistent longtemps.

Journal du Dimanche - A. Campion
Par la qualité de sa mise en scène, laissant place à l'incertitude de chacun et soulignant l'ambiguïté même du pays, entre son ordre social quasi immuable et ses mouvements rebelles (ska, mods, punk, new wave...), il ravive aussi les univers de Stephen Frears et de Ken Loach.

Le Parisien - Hubert Lizé
Jouée par des acteurs stupéfiants de vérité, cette plongée dans l'univers des «skins» (...) en dit plus long qu'une analyse sociologique sur le glissement dans la violence et le racisme d'une société rongée par le chômage.

L'Humanité - Dominique Widemann
Filmés au plus juste, personnages et paysages se dessinent toujours sur la toile plus vaste du contexte

politique et social tandis que se creusent les failles individuelles.

Mcinéma.com - J.-C. Derrien
Cette chronique à la fois dure et tendre (...) démontre une fois de plus la force du cinéma anglais à traiter de front des problèmes sociaux sans négliger le côté divertissement.

Ouest France - La rédaction
Un air de déjà vu. (...) Mais ce jeune réalisateur (...) affirme sa personnalité et son style dans une approche de documentariste.

Paris Match - Christine Haas
L'image est parfois romantique, mais en juxtaposant l'intime avec le politique et le social, en osant quelques parallèles implicites avec la Grande-Bretagne d'aujourd'hui, ce film coup de poing raconte aussi la grande Histoire.

Positif - Franck Garbarz
(...) Au-delà d'une reconstitution réaliste sans être pointilleuse (...), Shane Meadows a su prendre le pouls d'une génération, la sienne (...).

TéléCinéObs - J.-P. Guéran
Shane Meadows filme sans fanfaronnerie l'histoire de ce jeune écorché vif contraint de vivre dans l'Angleterre de Thatcher. Passionnant.

Télérama - Mathilde Blottière
En présentant leur violence comme une conséquence de leur détresse affective, [Shane

Meadows] dédramatise sans convaincre. Mais cette carence passagère n'éclipse en rien la grande trouvaille du film : Thomas Turgoose, qui joue le petit Shaun.

aVoir-aLire.com - Virgile Dumez
Cette efficace descente aux enfers d'un gamin parmi les skinheads est bien documentée, mais pâtit d'un discours parfois simpliste.

Cahiers du Cinéma - C. Garson
Dommage que **This is England** tourne au cauchemar initiatique attendu (...)

NOTES DE PRODUCTION

La genèse du film

This Is England se passe pendant les années 80. C'est l'époque de Roland Rat, de l'aérobic, des blockbusters, de Margaret Thatcher, de la guerre des Malouines, des tensions raciales et des skinheads. Shane Meadows dresse le portrait d'une époque souvent culturellement sous-estimée. Avec comme décor la scène skinhead dans une petite ville côtière moribonde, on assiste à un rite de passage, à un niveau à la fois culturel et personnel, à travers les yeux d'un garçon de 12 ans. Shane a réfléchi à **This Is England** pour la première fois sur le tournage de son film précédent, **Dead Man's Shoes**, une histoire de persécution, d'abus de pouvoir et de vengeance dans l'Angleterre rura-



le. Ce film a permis au réalisateur d'explorer la nature de l'intimidation par la force et la violence.

Plus spécifiquement, quand il avait 12 ans, Shane est devenu un skinhead. *«Je pensais que le but ultime à atteindre pour tout homme dans sa vie, c'était cette virilité violente. Je rêvais d'être comme Jimmy Boyle, John McVicar ou Kray. Tout comme les gamins d'aujourd'hui adorent Beckham, j'adorais Jimmy Boyle. Je voulais voir les hommes se battre, je cherchais à provoquer cette violence et c'est devenu très difficile pour moi de vivre avec ce sentiment.»* Ironiquement, c'est cette expérience, ainsi que le parcours de Jimmy Boyle (un criminel devenu sculpteur), qui a influencé Shane de façon positive.

Le réalisateur se souvient de son enfance dans les années 80 à Uttoxeter, une ville de 10 000 habitants dans les Midlands, prototype même de l'Angleterre rurale appauvrie par Thatcher, où le taux de chômage était écrasant. *«En venant d'une ville comme Uttoxeter, personne ne s'attend à ce que vous deveniez réalisateur. En un sens, ma réaction face à cette violence a été l'élément déclencheur pour que je sorte de ce mode de vie.»*

Pour Shane, réaliser *This Is England* a été un moyen d'exorciser les démons de cette nuit de violence. Cependant, l'impact de ces jeunes années d'expériences se ressent sur l'ensemble de son œuvre. La question de la virilité se retrouve dans tous ses films, aussi bien dans le club de boxe de

24 Heures Sur 24 ou dans l'amitié masculine ambiguë de **A Room For Romeo Brass**.

Il pose la question des structures du pouvoir masculin et de la vengeance dans **Dead Man's Shoes** ainsi qu'à travers les bandes d'adolescents ou les figures paternelles de **This Is England**. *«En termes cinématographiques, c'est un peu comme La Guerre des Etoiles, plaisante-t-il. Je suis en plein dans la série des épisodes précédant ma trilogie. This Is England se passe à une époque antérieure à tous mes autres films. Ces derniers racontent les 15 ans qui ont suivi quand, même si je détestais la violence, j'étais devenu un petit truand. Je crois que This Is England remonte aussi loin que je le peux et m'a permis de mettre le doigt sur les origines de mon désir de réaliser des films »*

Dossier de presse

A la recherche de Shaun

Le casting est une part essentielle de chaque film de Shane Meadows. Lorsqu'il travaille avec des non professionnels, il est un réalisateur intuitif qui laisse l'histoire prendre forme lors de différents ateliers. La structure du film est alors développée de manière organique autour de la personnalité de l'un de ses acteurs, souvent des jeunes gens arrivés au cinéma par des chemins atypiques.

Pour **This Is England**, il tenait son point de départ : la culture skinhead, le fait de grandir dans les années 80 et l'enfance interrompue par la violence. Cependant, la

matière du film dépendait du rôle principal qu'il restait à trouver, ce qui demanderait beaucoup de travail ainsi qu'une pincée de chance et de magie.

Alors qu'ils cherchaient Shaun, Shane et Louise Meadows (sa femme et sa collaboratrice) ont trouvé le reste du casting et ont organisé de nombreuses auditions dans le pays. Ils en vinrent à la conclusion qu'il leur fallait «un vrai gamin de la rue» comme l'a dit Louise. Ils ont alors fait appel à un génie du casting sauvage, Des Hamilton. Des avait travaillé avec Lynne Ramsay sur son film **Ratcatcher** dont le casting était constitué de non professionnels. Grâce à des discussions avec Shane, Des a défini la personnalité du personnage qu'il devait trouver. Des a alors ciblé des régions dans lequel le vrai Shane vivrait. Des annonces de casting ont donc été distribuées dans des camps de vacances sur la côte est et Des a surtout axé ses recherches sur la ville de Grimsby. C'est au «Space Project», un lieu réservé aux enfants venant de familles pauvres, souvent expulsés de l'école, que Des a trouvé les qualités dont il avait besoin : un mélange d'innocence et de dureté qui caractérise ces enfants.

Dossier de presse

La culture skinhead

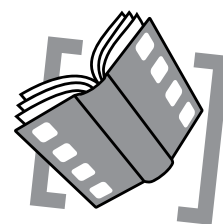
D'après Gavin Watson, qui a photographié les skinheads dans les années 80, le mouvement skinhead n'était «qu'un autre mouvement jeune» et n'avait rien d'un phénomène sociologique. Pour lui, le racisme, le néo-nazisme, la



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com



Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com

violence et toutes les autres formes de comportement anti-social associées aux skins, ne sont que des jugements rapides. En effet, ça n'a pas toujours été le cas.

À l'origine, les premiers skinheads sont apparus à la fin des années 60. Tout a commencé avec les Mods qui étaient admis dans les clubs de reggae de Londres comme le Ruby's sur Carnaby Street. Ils y ont découvert non seulement le Ska, mais aussi les éléments essentiels qui ont défini le look skinhead. La culture skinhead a été adoptée par les enfants noirs et blancs de la classe ouvrière qui travaillaient à la chaîne ou sur les chantiers navals. Ils se sont regroupés autour de leur amour du reggae et la fabrication d'une identité vestimentaire anglaise particulière, comprenant des bretelles, des costumes, des bottes et parfois un chapeau de chez Crombie porté sur une tête rasée façon militaire. Il n'était pas question de «peace and love», la vie était vue comme une série de coups durs et leur apparence guerrière était une manière d'exprimer leur vérité.

La seconde vague des skinheads, dans les années 80, était similaire sur un point : seuls les enfants des quartiers pauvres trouvaient une place dans la société en étant différents ensemble, comme tous les adolescents du monde. Ils étaient fidèles aux groupes héritiers du Ska tels que Madness et The Specials. À la même époque, un nouveau genre musical inspiré du punk fit irruption : le Oi!,

une musique violente et industrielle qui poussait à la bagarre. Chaussés de Dr Martens et la tête rasée comme des soldats, ils tabassaient tous les imprudents qui les regardaient de travers. Ces adolescents venaient de régions particulièrement touchées par le chômage. Ils recherchaient une solidarité en opposition à la société égotiste de Thatcher. La société les avait abandonnés et, bien sûr, ils devinrent plus vulnérables aux idéaux du National Front (le Front National anglais). Shane appartenait à la seconde vague des skinheads. Conscient de l'héritage des années 60, il tenait à donner une image sincère de ce monde tel qu'il l'avait vécu. *«Les skinheads, à cause de leur apparence agressive, ressemblent à des soldats. Ils étaient faciles à convertir en guerriers du National Front. Quand on est dedans, on ne se rend pas compte de la contradiction qu'il y a à être endoctriné par le National Front tout en écoutant de la musique noire. La première fois que j'ai entendu parler du National Front, le tableau qui m'en a été fait était une vision churchillienne de familles asiatiques ramant jusqu'aux falaises de Douvres et les skinheads seraient ces plages qui se battraient pour les empêcher d'entrer dans le pays. À 12 ans, on trouve l'image assez romantique. C'est presque "ce que papy avait fait". Quand vous avez 12 ans et que personne autour de vous ne trouve de travail, si quelqu'un vous dit, "c'est de la faute de ces gens", vous le croyez.»*, dit

Shane à propos du racisme qu'il a pu constater chez les skinheads. *«J'y ai cru pendant 3 semaines, certains le croient pendant toute leur vie, ce qui est effrayant».*

Afin de dépeindre les contradictions inhérentes à la culture skinhead, Shane a réuni des personnages très différents dont le comportement est aussi ridicule qu'effrayant et menaçant. Combo, le chef raciste du gang a un autocollant L sur sa voiture (L pour Learning, le A français pour les apprentis conducteurs) et écrire «Fuck Off» («Allez vous faire foutre») sur les murs relève pour eux de l'épreuve d'orthographe. Ce sont des minables, mais Shane ne laisse jamais le spectateur oublier qu'il y a une raison à leur comportement.

Dossier de presse

FILMOGRAPHIE

24 heures sur 24	1998
Twentyfour Seven	
A Room for Romeo Brass	
Once Upon a Time in the Midlands	2002
Dead Man's Shoes	2004
This is England	2007
Le Donk & Scor-Zay-Zee	2009
Somers Town	

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°560
Cahiers du cinéma n°627
Fiches du Cinéma n°1879/1880